

Ce que l'architecture d'un parlement nous apprend sur une culture politique

La semaine passée, j'ai présenté pour la troisième fois le « Vlaamse PhD Cup », un concours pour des doctorants en Flandre. Cette troisième édition a été remportée par Angélique van Ombergen, qui a préparé un doctorat sur les conséquences de l'état d'apesanteur sur le cerveau des astronautes. Van Ombergen travaille comme chercheuse postdoctorale à l'Université d'Anvers, et l'a emporté face à 62 candidats qui s'étaient tous inscrits à ce concours qui a pour but de mettre la recherche scientifique en Flandre à la portée de tous. Le défi de cette finale est de dévoiler l'essence d'un doctorat, qui a pris plusieurs années de travail et qui se trouve souvent à un niveau technique ou académique très élevé, dans un récit de trois minutes devant un public de profanes. Comme le dit le vieux dicton bien connu : « C'est dans la concision qu'on reconnaît le maître ».

Pendant la finale du « Vlaamse PhD Cup », huit finalistes essayent de convaincre pendant seulement trois minutes, le temps

qu'on leur a attribué, une salle de 250 spectateurs, et un jury professionnel qui les note sur le contenu, la clarté du message, et leur présence sur le podium. La seule chose que les candidats peuvent utiliser pour cet exercice est leur voix, et quelques images ou quelques objets. « *La lauréate a expliqué de manière très compréhensible ses recherches, ses résultats et leur signification pour le grand public, le tout en trois*

minutes », a déclaré Katleen Bracke, membre du jury. Bracke est rédactrice en chef de l'Université de Flandre, où de grands scientifiques issus de toute la Flandre donnent des conférences gratuites sur Internet, à la radio et à la télévision.

La conclusion est simple : pour une génération de jeunes passionnés, il n'est pas impossible d'expliquer une matière technique approfondie, pleine de jargon et dans un temps très limité. Eh oui, j'avoue que nous avons triché un petit peu ; c'est-à-dire que les 16 derniers candidats (une première sélection sur base d'un premier article vulgarisant a dimi-

nué le nombre des 63 inscrits jusqu'à 16 demi-finalistes) ont reçu un entraînement poussé sur les médias. Ils ont travaillé, avec l'aide de spécialistes, sur la structure de leur présentation ; ils ont appris à s'adapter à la présence d'une caméra et ont reçu un cours sur des techniques à utiliser pendant une interview. Et les résultats furent ahurissants, vu la qualité des huit finalistes.

Un exercice habituel autre-Manche

J'ai été frappé, cette même semaine, par un phénomène similaire au Parlement britannique. Mercredi, en pleine crise du Brexit au sein du gouvernement britannique, la Première ministre, Theresa May, s'est rendue au Parlement pour subir les questions orales à la Chambre. Dans une séance qui dura plusieurs heures, elle se fit interroger, critiquer, taquiner, même de temps en temps insulter par les parlementaires des deux partis, mais toujours de façon loquace et éloquent. Les questions et réponses s'alternaient dans un rythme élevé ; les parlementaires ne rabâchaient pas, et chaque question (et réponse) ne prenait que quelques minutes. Aucun papier n'était utilisé, aucun discours n'était déclamé, et chaque question recevait une réponse immédiate de la Première ministre.

Des débats plus formels en Belgique

Des débats plus formels en Belgique

C'est le jour et la nuit avec les questions orales dans nos parlements où des parlementaires – si plusieurs d'entre eux s'expriment sur le même sujet – souvent se répètent, où les membres du gouvernement parfois se permettent de « lire » une déclaration au lieu de répondre et où le temps limité (« le temps de parole est limité à

deux minutes pour l'exposé de la question, et à deux minutes pour la réponse du membre du gouvernement ») semble être un obstacle irréductible.

Selon les auteurs du livre *Parliament* (éd. XML, 2016), dont l'architecte hollandais David Mulder van der Vegt, le bâtiment du Parlement est une expression de la culture politique dans un pays ; mais d'un autre côté, la forme de la salle parlementaire donne aussi littéralement forme à cette politique. Les chambres semi-circulaires, comme notre Chambre des Représentants par exemple, sont beaucoup plus propices à la formulation de discours et la plupart d'entre eux disposent d'un pupitre central pour s'adresser à l'assemblée. Les débats semblent plus structurés et formels dans de tels environnements, surtout quand l'hémicycle est assez grand pour accueillir plusieurs centaines de membres. De l'autre côté, le modèle britannique combatif de bancs opposés encourage deux parties à se voir dans une opposition distincte. Cette architecture remonte au XIII^e siècle où un roi anglais appela « parlement » les bancs opposés de la chapelle Saint-Étienne pour la première fois.

De séduisants débats au « Parlement »

De séduisants débats au « Parlement »

C'est vrai que, étant une démocratie parmi les plus anciennes, les Britanniques ont des us et

coutumes qui souvent nous semblent pittoresques. Par exemple, le Parlement britannique n'est intentionnellement pas assez grand pour prévoir un siège pour chaque membre. Lors des débats enflammés, une prise de vue du Parlement montrera donc une salle pleine, avec des parlementaires tardifs qui sont obligés d'assister debout à la séance. Cette petite taille et l'architecture avec des bancs se faisant face font en sorte de stimuler le débat plutôt que des discours. Et ce genre de débats animés me séduit en tant qu'observateur politique chevronné.

Depuis des années, la VRT propose à ses téléspectateurs de suivre les « questions orales », tant au niveau fédéral qu'au niveau flamand, dans une émission qui s'appelle « Villa Politica ». Je fais partie de l'équipe qui anime cette émission, et qui essaye d'intéresser les spectateurs à la politique, ce qui n'est pas toujours évident, vu les us et coutumes dans nos parlements : des salles parfois à moitié vides ; des parlementaires en train de tapoter sur leur portable, et des questions sans vraie réponse.

Et donc parfois, surtout après avoir vu le débat sur le Brexit au Parlement britannique, je suis avide de voir ce genre de débats dans nos parlements, plus animés, et avec des parlementaires concernés. Peut-être qu'un petit entraînement, comme pour les candidats du « Vlaamse PhD Cup », pourrait nous soulager ?

PS. Le parlement wallon démontre que l'architecture n'impose pas toujours une nouvelle culture politique. La disposition de l'assemblée wallonne s'est faite à l'anglaise, mais cela résulte des contraintes liées au bâtiment qui a abrité le parlement, et dont aucune salle ne permettait l'aménagement d'un hémicycle. ■